



*introduction*

## Garder la foi

Le prix à payer pour suivre Christ

**M**ais qu'as-tu fait en devenant chrétienne ? Tu as renié les traditions familiales. Ton père a l'impression d'être un raté parce qu'il n'a pas réussi à préserver l'unité de sa famille. »

Ma mère était bouleversée, et son désarroi était évident tandis qu'elle essayait de me persuader d'abandonner ma nouvelle foi. Mon père, quant à lui, était anéanti, mais silencieux. Depuis plusieurs jours, il souffrait d'insomnie parce que sa fille avait rejeté les traditions familiales pour suivre un Dieu « étranger ».

J'avais 15 ans et je venais tout juste d'accepter Jésus-Christ. Cette décision m'avait procuré une grande joie, car je savais avoir franchi une étape déterminante.

Cependant, j'essuyais maintenant une tempête. La tristesse et la déception de mes parents me faisaient mal.

J'ai commencé à réfléchir à ce qui m'avait motivée à devenir chrétienne et je me suis demandé si j'avais pris la bonne décision. Est-ce que je n'étais pas une bonne fille pour mes parents ? Devais-je m'accrocher à ma nouvelle foi ? Désirais-je sincèrement devenir disciple de Jésus ? Étais-je prête à renoncer à l'amour et au soutien de ma famille ? Mon sacrifice en vaudrait-il la peine ?

Jésus dit : « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (LUC 14.26 ; *Colombe*).

Ce verset semblait récapituler le problème que j'affrontais. Comme ma mère me poussait à revenir sur ma décision, j'ai eu l'impression de devoir choisir entre Jésus et mes parents. Si je souhaitais leur obéir et éviter de les blesser, je devrais abdiquer ma nouvelle foi. Jésus semblait toutefois me demander de « haïr » mes parents. Devais-je prendre son instruction au pied de la lettre ? Ne pouvais-je pas le suivre tout en continuant d'aimer mes parents ?

Vivez-vous une situation semblable ? Votre famille ou votre collectivité s'oppose-t-elle à votre foi en Dieu ? Essaie-t-on de vous forcer à adhérer de nouveau à vos anciennes croyances et à rétracter votre foi ? Vous demandez-vous s'il vaut la peine de souffrir pour vos nouvelles croyances ?

Laissez-moi vous raconter mon histoire.

*Chen Pei Fen*

# sommaire

<b>1</b>	
<b>Croire la promesse</b> .....	4
<b>2</b>	
<b>Affronter l'épreuve</b> .....	10
<b>3</b>	
<b>Appuyer de preuves</b> .....	15
<b>4</b>	
<b>Repenser ma décision</b> .....	18
<b>5</b>	
<b>Honorer mes parents</b> .....	23
<b>6</b>	
<b>Vivre avec espoir et confiance</b> .....	27
<b>APPENDICE</b> .....	30

---

Éditeurs : Tim Gustafson, J. R. Hudberg, Leslie Koh, Kahn Hui Neon, Peggy Willison

Image de couverture : © iStock.com / Franckreporter

Design de couverture : Stan Myers

Design intérieur : Steve Gier

Équipe francophone : Marjolaine C. Gaudreau, Monia Génier,  
Marie-Marthe Jalbert, Cynthia Martineau et Tiffany Sagnol

Images intérieures : (p. 1) © iStock.com / Franckreporter ; (p. 5) Lekyu via  
Freeimages.com ; (p. 11) Unsplash via Pixabay.com ; (p. 15) Lumix2004 via  
Pixabay.com ; (p. 19) Congerdesign via Pixabay.com ; (p. 23) Alexandr Pirogov via  
Pixabay.com ; (p. 27) Barbara Jackson via Pixabay.com

Sauf indications contraires, les citations sont issues de la Bible *Nouvelle Édition de Genève* 1979. Utilisée avec permission.

Tous droits réservés.

© 2020 Ministères Notre Pain Quotidien, Grand Rapids, Michigan

Imprimé aux États-Unis



1

## Croire la promesse

« CROIS AU SEIGNEUR JÉSUS, ET TU SERAS SAUVÉ,  
TOI ET TA FAMILLE. » — Actes 16.31

**J**e suis née dans une famille chinoise traditionnelle de Singapour. Mes parents appartiennent aux Hakkas, l'un des principaux groupes ethniques de la Chine. Comme la plupart des autres familles de Chine, nous avons grandi en adorant des dieux chinois. Nous brûlions également de l'encens et présentions des offrandes à nos ancêtres afin de pourvoir à leurs besoins dans l'au-delà. On considère comme essentiellement « chinoises » ces croyances et pratiques que beaucoup associent à notre culture et à notre groupe ethnique.

Quand des personnes ayant grandi en observant ces traditions décident de devenir chrétiennes, on pense qu'elles ont trahi non seulement leur foi traditionnelle, mais aussi leur patrimoine. Elles font honte à leur famille et à leur collectivité en suivant une religion émanant d'ailleurs et en croyant en un dieu étranger. Lors d'occasions spéciales (mariages, funérailles), leurs parents « perdent la face » ; on les critique pour avoir mal élevé leurs enfants. Les nouveaux convertis déshonorent également leurs parents parce que, ne se soumettant plus aux rites religieux pratiqués après la mort, ils ne prennent pas bien soin de leurs parents après leur décès.

Ces facteurs revêtaient une importance cruciale pour mon père, car il est l'aîné de sa famille et un membre éminent de l'association hakka, une organisation officielle dédiée à la préservation et à la défense des traditions chinoise et hakka.

Mon père présumait que ma conversion lui infligerait honte et embarras. Selon ma mère, il estimait être un mauvais exemple parce qu'il n'avait pas réussi à enseigner à ses enfants le respect des traditions.

Cependant, rien de tout cela ne comptait pour moi au moment où j'ai décidé de suivre Christ. Tout ce qui m'importait alors était de savoir s'il était raisonnable de croire en Jésus. J'avais commencé à me poser des questions telles que : Qui suis-je ? Quelle est ma raison d'être ? Pourquoi le monde est-il dans un tel état, et y a-t-il des solutions à ces problèmes ? Qu'est-ce qui va m'arriver après ma mort ? Le christianisme semblait

apporter des réponses à toutes ces questions.

Tout a débuté lorsqu'une amie chrétienne, Veronica, m'a annoncé la Bonne Nouvelle. Elle m'a dit ce qu'elle avait appris de la Bible, m'a invitée à des réunions d'évangélisation et m'a montré des versets comme Jean 3.16 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Au départ, cela n'avait aucun sens pour moi. Comment cela pourrait-il être vrai ? Les chrétiens de mon entourage ne semblaient pas mener une vie plus facile que la mienne ; ils avaient, eux aussi, leurs problèmes. Pourquoi donc devenir chrétienne ? Quant à Jésus, n'était-il pas juste un autre homme aux yeux bleus et aux cheveux bruns ?

Bien que je me sois posé des questions existentielles, ma vie allait assez bien à l'époque. J'avais une famille aimante, j'étais populaire et je réussissais plutôt bien ce que j'entreprenais, tant sur le plan scolaire que sportif. Je n'avais pas l'impression d'avoir besoin de Dieu. Si le christianisme offrait des réponses rationnelles à mes questions, je ne ressentais pas le besoin de m'engager à suivre Jésus.

Un soir cependant, tandis que j'étais allongée sur mon



*Mon père  
présumait que  
ma conversion  
lui infligerait  
honte et  
embarras.*

lit, j'ai ressenti un grand vide. J'ai donc prié ainsi : « Dieu, si tu es réellement Dieu, pourrais-tu me le montrer ? »

Peu de temps après, par un samedi après-midi, je me rendais à pied à un bar laitier lorsqu'une étrangère m'a accostée. Elle m'a demandé si elle pouvait me présenter la Bonne Nouvelle. J'ai accepté par politesse. J'avais déjà entendu l'Évangile tant de fois que je pouvais réciter les versets par cœur, mais ce jour-là, quelque chose s'est produit. Lorsque cette femme m'a cité Jean 3.16, la vérité de ce verset m'a transpercé le cœur.



*La vérité  
de Jean 3.16  
est passée de  
ma tête à  
mon cœur.*

Je n'ai été frappée ni par ce qu'elle m'a dit ni par sa manière de me le dire. Je n'ai pas non plus entendu de voix dans ma tête, mais je pense qu'à cet instant, le Saint-Esprit m'a touchée et que la vérité de Jean 3.16 est passée de ma tête à mon cœur. Je saisisais tout à coup la signification véritable de ce verset. J'ai compris que « le monde » que Dieu avait « tant aimé » m'incluait aussi. J'ai pris conscience de mes péchés, j'en ai ressenti le poids et j'ai compris que j'avais besoin de Jésus. J'ai enfin compris pourquoi il avait été crucifié pour moi, et à quel point Dieu m'avait aimée. J'ai compris que Dieu *m'a tant aimée* qu'il a donné son Fils unique pour *moi*, afin que *je* croie en lui et que je ne périsse pas, mais que *j'aie* la vie éternelle.

Cette vérité m'a à ce point frappée que je ne pouvais plus cesser de pleurer. Pour la première fois de ma vie, je savais être pécheresse. Du même coup, j'étais reconnaissante à Dieu de m'offrir son pardon. Ce jour-là, j'ai confessé mes péchés à Jésus et je l'ai reçu comme Sauveur et Seigneur.

Cependant, ma joie a bientôt fait place à l'appréhension. J'ai réfléchi aux conséquences de ma décision et j'ai tout de suite imaginé ce que mes parents ressentiraient et de quelle façon ils réagiraient. *Qu'avais-je fait ? Qu'allaient dire mes parents quand ils découvriront ce qui m'était arrivé ?*

La femme qui m'avait abordée m'a toutefois assuré que le fait que je sois la première de ma famille à me convertir constituait un événement de portée spirituelle considérable. Elle m'a rappelé que Paul et Silas, après avoir été miraculeusement libérés de prison, ont annoncé l'Évangile au geôlier (ACTES 16.30,31). Lorsque celui-ci leur a demandé : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? » ils lui ont répondu : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille. »

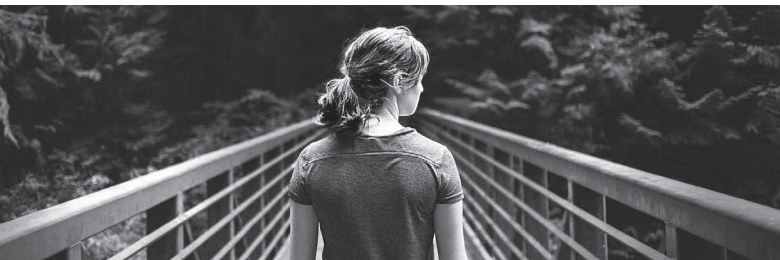
Bien sûr, Paul et Silas ne voulaient pas dire que toute la famille du gardien de prison serait sauvée simplement parce qu'il avait cru en Dieu. Chacun est sauvé quand il accepte personnellement l'invitation de Dieu ; on ne peut ni hériter du salut ni le transmettre. L'Évangile peut toutefois se propager au sein d'une famille au moyen de la première personne à se convertir. Celle-ci ouvre la porte aux autres qui peuvent alors entendre l'Évangile et



le voir en action. Nous lisons dans Actes 16.32 qu'après que le geôlier a cru, Paul et Silas « lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison ».

Ces versets me permettaient d'espérer que mes parents et mes sœurs en viennent un jour à connaître Christ. J'avais l'occasion de devenir son premier messenger, le premier témoin de l'Évangile auprès de ma famille.

Mais auparavant, je devais affronter les objections de mes parents.



2

## Affronter l'épreuve

« SI QUELQU'UN VIENT À MOI, ET S'IL NE HAIT PAS SON PÈRE, SA MÈRE, SA FEMME, SES ENFANTS, SES FRÈRES ET SES SŒURS, ET MÊME SA PROPRE VIE, IL NE PEUT ÊTRE MON DISCIPLE. » — *Luc 14.26* (Colombe)

**L**es premiers mois, je n'ai pas fait allusion à ma nouvelle foi. Je n'osais pas en parler à mes parents, parce que je craignais leur réaction. La seule personne à qui j'ai avoué ma conversion a été ma sœur jumelle, car je savais qu'elle garderait mon secret. Abasourdie, elle m'a affirmé en agitant le doigt : « Tu vas y goûter quand papa et maman vont apprendre ça ! »

Je n'osais pas non plus aller à l'église. Je nourrissais ma vie spirituelle par une prière constante, la lecture de la Bible et des rencontres régulières après l'école avec des

amis chrétiens qui m'en apprenaient davantage sur Dieu. Chaque matin, je passais du temps à prier Dieu et à lire sa Parole, mais je cachais ma bible dès que j'avais terminé, craignant que l'on découvre mon secret. Celui-ci n'est cependant pas resté longtemps enseveli.

Un jour, j'ai oublié de ranger ma bible et l'ai laissée sur ma table de chevet. Mon père l'a vue et l'a reconnue pour ce qu'elle était. En bon père chinois, il ne m'a pas affrontée directement, mais a demandé à ma mère de me soumettre à un interrogatoire. Peu de temps après, elle s'est assise avec moi, puis est allée directement au but : « Pourquoi y a-t-il une bible sur ta table de chevet ? »

Je n'ai pu que lui admettre que j'étais devenue chrétienne. Ma mère, qui en est restée muette d'étonnement, s'est contentée de hocher la tête de désarroi. Pendant quelques jours, rien ne s'est passé. Mes parents n'ont pas soulevé ce sujet, mais je sentais une tension dans l'air. Je savais qu'ils n'avaient pas dit leur dernier mot.

Au bout d'un certain temps, mon père m'a remis une lettre écrite à la main puis il a quitté la maison pour se rendre au travail, sans rien me dire. Dans celle-ci, il m'avouait sa déception et sa tristesse d'apprendre ma conversion au christianisme. Il parlait de son échec en tant que père, puisqu'il n'avait pas réussi à préserver l'unité de sa famille. De plus, il redoutait les répercussions que ma décision risquait d'entraîner. « Comment, dans la même maisonnée, pourrait-on adorer deux dieux différents ? » me signalait-il. Puisqu'ils s'étaient engagés à servir

fidèlement un ensemble défini de divinités, mes parents pensaient que ces dieux leur accorderaient paix, harmonie et sécurité, soit tout ce qu'ils souhaitaient pour leurs enfants. En tournant le dos aux croyances de ma famille et en suivant Jésus, ils estimaient que j'irritais ces dieux et mettais la sûreté des miens en danger.

Ce même jour, dans le courant de l'après-midi, ma mère a donné suite à cette lettre. Cette fois, elle était manifestement agitée. « Ton père dort mal », me dit-elle en élevant la voix. « Il est très perturbé. Il a l'impression d'être un raté. Mais qu'as-tu fait ? Tu n'es pas une fille dévouée ; après tout ce que nous avons fait pour toi, est-ce ainsi que tu nous remercies ? »

Ma mère m'a également fait remarquer les conséquences de ma décision pour notre famille. « Et si tes sœurs t'imitent ? Qui va accomplir les rites funéraires pour nous ? Qui va nous brûler de l'encens ? Que va dire la famille de ton père ? Tu nous couvres de honte ! »

Elle m'a également fait part du souci que mon père et elle se faisaient pour moi en particulier. Est-ce qu'on me leurrait ? La femme qui m'avait appris toutes ces choses me détournait-elle des traditions familiales ? De quelles sortes de croyances s'agissait-il ?

Je n'ai tenté ni de me défendre ni d'argumenter ; je me suis contentée de l'écouter en silence. Ma mère espérait peut-être me faire changer d'avis sur le coup, mais comme je ne lui répondais rien, elle y a renoncé après un certain temps. Je suis allée dans ma chambre pour réfléchir à ce qu'elle m'avait dit – et demander le soutien de Dieu.

Le cœur lourd, j'ai prié ainsi : « Père céleste, les effets de ma décision sur ma famille m'attristent, mais aide-moi à rester ferme dans ma foi. Je sais que tu es vrai, mais j'ai besoin de force pour persévérer. »

Je me trouvais devant un dilemme. J'avais l'impression que l'on me demandait de choisir entre Dieu et mes parents, tous importants pour moi. Mes parents désiraient que j'abandonne ce Dieu « étranger », mais j'en étais incapable. Par contre, je ne voulais pas que mes parents croient que je les abandonnais.

Jésus a ainsi fait allusion à ce problème : « Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (LUC 14.26 ; *Colombe*).

Jésus ne demandait pas à ses disciples de haïr leur famille au sens littéral. Il les exhortait à évaluer ce qu'il en coûte d'être disciple et à voir s'ils étaient disposés à le couronner Seigneur de leur vie. Immédiatement après avoir tenu ces propos, il a énoncé des paraboles au sujet de gens n'ayant pu finir ce qu'ils avaient commencé. Un homme a négligé de prévoir les fonds nécessaires à son projet de construction avant de l'entamer, et un certain roi est parti à la guerre sans se demander s'il avait assez de soldats. La véritable question du Seigneur peut s'exprimer de différentes manières : « Jusqu'où êtes-vous prêts à aller pour me suivre ? Allez-vous me placer avant votre famille ? Êtes-vous prêts à renoncer à tout ce qui vous est cher, y compris votre vie, pour me suivre ? »

Je me trouvais maintenant dans cette situation.

Jusqu'où étais-je prête à aller pour suivre Jésus ? Étais-je prête à subir le déplaisir de mes parents si je faisais de lui le Seigneur de ma vie ? Comment concilier et « équilibrer » mon amour pour Jésus et celui que je vouais à mes parents ?



3

## Appuyer de preuves

« UN AVEUGLE PEUT-IL CONDUIRE UN AVEUGLE ? NE TOMBERONT-ILS PAS TOUS DEUX DANS UNE FOSSE ? »

— *Luc 6.39*

**E**n priant, j'espérais obtenir des directives claires me précisant ce que je devais dire à mes parents et de quelle façon. Au lieu de cela, j'ai reçu cette simple instruction de la part de Dieu : « Sois mon témoin. »

Sa réponse m'a beaucoup réconfortée. J'ai eu l'impression que Dieu me rassurait ; j'avais fait le bon

choix en décidant de le suivre et j'avais pour mission de communiquer mes découvertes à ma famille. Personne ne me demandait de choisir entre Jésus et mes parents ; Christ me mandatait pour que je partage son amour avec eux.

Une personne m'a inspirée et fortifiée en définissant ma mission de la manière suivante : « Imagine que ta famille et toi vivez dans une boîte fermée. Pour toi, le monde entier se résume à ce que tu y vois. Si quelqu'un te disait qu'un monde plus vaste et merveilleux existe à l'extérieur de la boîte, tu croirais qu'il blague. Un jour cependant, tu trouves la clé de la porte. Tu l'ouvres et découvres que cette personne disait vrai : il existe réellement un monde vaste et merveilleux au-delà de la boîte. Que ferais-tu ? Jeter la clé et demeurer dans la boîte avec ta famille parce que tu ne veux pas troubler l'harmonie du foyer, ou sortir de la boîte pour explorer le monde qui se situe à l'extérieur et revenir auprès de tes proches pour leur parler de tes découvertes ? »

Jésus souligne l'importance de reconnaître et de comprendre soi-même la vérité avant de chercher à la communiquer à d'autres lorsqu'il demande : « Un aveugle peut-il conduire un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ? » (LUC 6.39.) Impossible de conduire quiconque vers le bon sentier si nous n'avons pas la certitude de le suivre nous-même.

Ce verset m'a beaucoup encouragée. J'avais trouvé la vérité, selon laquelle seul Jésus peut nous sauver, et je pouvais maintenant annoncer ma merveilleuse découverte



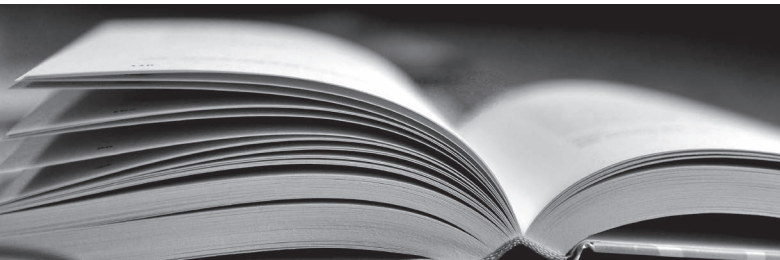


*Personne ne me demandait de choisir entre Jésus et mes parents ; Christ me mandait pour que je partage son amour avec eux.*

aux miens. La meilleure façon d'y arriver consistait à aimer et à honorer mes parents. Par mes paroles et mes actions, je pouvais manifester Christ, le Sauveur et le Seigneur du monde. Ma nouvelle mission a renforcé ma détermination à bien comprendre ma nouvelle foi. Avant d'en parler à d'autres, je devais en avoir une compréhension claire.

Pour ce faire, je devais être en mesure de répondre à des questions fondamentales telles que : Jésus était-il une véritable personne ou représentait-il simplement un autre système de croyances ? Était-il le Sauveur du

monde ? Pourquoi devrais-je l'adorer ? Pouvais-je croire ce que la Bible disait au sujet de la personne et de l'œuvre de Jésus ?



4

## Repenser ma décision

« IL N'Y A DE SALUT EN AUCUN AUTRE ; CAR IL N'Y A SOUS LE CIEL AUCUN AUTRE NOM QUI AIT ÉTÉ DONNÉ PARMIL LES HOMMES, PAR LEQUEL NOUS DEVIONS ÊTRE SAUVÉS. »

— Actes 4.12

**P**our répondre aux questions suivantes, j'ai repensé ma décision de suivre Christ et me suis appuyée sur la Bible.

**JÉSUS EST-IL VRAI ?** Comme j'adore lire, j'ai découvert en peu de temps de nombreux documents historiques appuyant le fait que Jésus a bien vécu sur terre il y a environ 2000 ans, qu'il a été crucifié et qu'il est mort. Bon nombre d'entre eux passaient toutefois sous silence ses revendications : qu'il est le Fils de Dieu, que nous

pouvons nous réconcilier avec Dieu en croyant en lui et qu'il est ressuscité trois jours après sa mort. J'ai dû songer à ses déclarations et décider si, oui ou non, Jésus disait la vérité. L'auteur chrétien C. S. Lewis m'a donné à réfléchir lorsqu'il a affirmé que, pour revendiquer de telles choses, Jésus était soit menteur, soit détraqué, ou exactement ce qu'il prétendait être, soit le Fils de Dieu. En lisant la Bible et d'autres ouvrages, j'en suis arrivée à la conclusion qu'il disait la vérité ; qu'il était bel et bien le Fils de Dieu, qu'il avait vécu ici-bas et y était mort pour nous, qu'il était ressuscité et, qu'en croyant en lui, nous pouvions recevoir la vie éternelle.

La profondeur de l'amour de Dieu m'a remuée. J'ai lu dans la Bible que Dieu a créé le monde parce qu'il est amour et qu'il voulait manifester cet amour. Il a créé les êtres humains dans le but d'entretenir une relation avec eux, mais ceux-ci se sont rebellés contre lui. Leur désobéissance a produit le péché et les a séparés de Dieu. Nous méritions tous de mourir, mais Dieu a envoyé son Fils mourir à notre place afin de pouvoir nous pardonner nos péchés et nous ramener à lui. Nous lisons dans Actes 4.12 : « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. »

**PEUT-ON SE FIER À LA BIBLE ?** En continuant d'étudier l'Écriture pour en apprendre davantage sur la nature et l'œuvre de Jésus, le but de sa venue sur terre et la raison pour laquelle nous devons croire en lui, j'ai compris que

ma nouvelle foi reposait en entier sur le témoignage de la Bible. Cependant, pouvais-je la croire ?

J'ai donc entrepris des recherches sur la Bible elle-même. J'ai découvert qu'elle ne constitue pas l'œuvre d'un seul auteur, mais qu'elle se compose de 66 livres, rédigés par une quarantaine de personnes sur une période de plus de 1500 ans. Il aurait dû en résulter un ouvrage aux opinions divergentes et aux descriptions contradictoires. J'ai toutefois constaté avec stupéfaction que ces 66 livres font preuve de cohérence entre eux et qu'ils transmettent le même message. Ils parlent tous du même Dieu, de son amour pour l'humanité et de sa sainteté absolue. Tous prédisent également l'avènement de Jésus, seul capable de nous sauver et d'établir une relation entre Dieu et nous.

La Bible a également des fondements historiques. Beaucoup de ses récits au sujet de grands événements se trouvent corroborés par des documents historiques et des artefacts.

En y songeant, j'ai compris que, bien qu'une quarantaine de personnes aient rédigé la Bible, c'est Dieu qui en est l'Auteur véritable. L'apôtre Paul a rappelé à son protégé Timothée que « toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (2 TIMOTHÉE 3.16).

**POURQUOI DEVRAIS-JE CROIRE ?** Même en admettant que la Bible est véridique et que Jésus est vrai, pourquoi devrais-je croire en lui ?

Comme j'ai étudié la science à l'école, j'ai découvert

qu'il m'était plus facile de comprendre la foi chrétienne quand je comparais la réalité de Christ à la loi de la gravité. Que je veuille ou non y croire, je ne peux me soustraire à la gravité ; peu importe ce que je fais, elle va toujours m'attirer vers la terre. Je peux accepter cette réalité et m'y soumettre ou prétendre qu'elle n'existe pas et en subir les conséquences.

De même, j'ai constaté que la vérité au sujet de Jésus me touche, que j'y croie ou non. Je devais donc y croire. Il n'est pas question de choisir une religion ou un leader à suivre ; si Jésus est le seul chemin menant au salut et à la vie éternelle, je *dois* croire en lui.

Nous lisons dans Jean 1.3 : « Toutes choses ont été faites par [la Parole – Jésus], et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans [lui]. » Comment ne pas suivre la source de ma vie ? Comment tourner le dos au Créateur qui voulait se lier d'amitié avec ma famille et moi ?

En repensant à ma décision de suivre Christ, je me suis rappelé ne pas avoir été naïve. J'avais compris le message de l'Évangile et je savais en qui je croyais et pourquoi. De plus, ma conviction m'avait menée à un engagement. Puisque seul Jésus pouvait me sauver, j'avais choisi de m'engager envers mon Sauveur et Seigneur, lui avais remis ma vie et lui avais promis fidélité. Ma décision émanait tout autant de ma tête que de mon cœur.

Les réponses que j'ai découvertes dans la Bible ont non seulement solidifié mes convictions, mais elles m'ont également fait réfléchir à la signification du terme « chrétien ». Je souhaitais démontrer à mes parents

qu'en croyant en Jésus, je n'abandonnais ni mes racines ni mon patrimoine chinois. Je reconnaissais plutôt Jésus comme le Seigneur de ma vie, que je voulais vivre selon sa perspective.

Même si je suivais Dieu, je demeurais Chinoise et Hakka. Je pouvais encore honorer et respecter ma culture, mes traditions et mes racines, tant que cela ne m'empêchait pas de suivre Jésus.



## 5

# Honorer mes parents

« HONORE TON PÈRE ET TA MÈRE, AFIN QUE TES JOURS SE PROLONGENT DANS LE PAYS QUE L'ÉTERNEL, TON DIEU, TE DONNE. » — *Exode 20.12*

**L**a Bible accorde de l'importance au fait d'obéir à ses parents et de les honorer. C'est le cinquième des dix commandements. « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne » (EXODE 20.12). Ce commandement fait suite aux quatre premiers qui portent sur l'amour envers Dieu. Dans le Nouveau Testament, l'apôtre Paul exhorte ainsi les enfants : « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste » (ÉPHÉSIENS 6.1).

Le mot hébreu *kabad* (honorer) signifie entre autres « être lourd » et « être honorable ». Honorer ses parents, c'est donc leur rendre le respect qu'exige leur position.

L'Écriture dit de Jésus qu'il obéissait à ses parents lorsqu'il était enfant, notamment après qu'il en a été séparé à Jérusalem et que ceux-ci se sont inquiétés pour lui (LUC 2.51). Même sur la croix, il a veillé à ce que son disciple Jean prenne soin de sa mère, Marie (JEAN 19.27).

Je me trouvais devant la difficulté suivante : je tenais à honorer mes parents sans pourtant faire de compromis quant à ma foi en Dieu. J'ai enfin compris que je pouvais y arriver en les respectant, en leur obéissant et en prenant soin d'eux.

L'exemple de Francis Schaeffer, théologien américain, m'a encouragée. Ses parents étaient contrariés par son désir de fréquenter une école biblique. Francis leur a alors respectueusement expliqué qu'il croyait que c'était ce que Dieu voulait pour lui, mais il a aussi continué de les honorer, comme l'enseigne la Parole. Dieu s'est certainement servi de son témoignage pour attirer ultérieurement ses deux parents à Jésus-Christ.

J'ai fait de mon mieux pour appliquer ce principe à ma vie. À maintes reprises, ma mère a tenté de me faire renoncer à ma foi, mais j'ai toujours choisi de ne pas lui répondre, évitant ainsi de m'engager dans une dispute avec elle. J'ai fait tout mon possible pour être polie et respectueuse à son égard, comme tout enfant devrait l'être. J'aidais aux travaux ménagers et je faisais des courses quand on me le demandait. Tandis que j'avais eu





*Dieu avait  
promis de m'aider  
et de me guider ;  
je me suis donc  
accrochée à ses  
promesses, et  
il s'est sans cesse  
montré fidèle.*

tendance, par le passé, à protester lorsqu'on me demandait de travailler, j'obéissais désormais de bon cœur.

De temps à autre, je demandais à ma mère : « Tu ne vois donc pas ? Rien n'a changé depuis que je suis devenue chrétienne. Je suis toujours ta fille, et tu es toujours ma mère. »

Je continuais de respecter les traditions chinoises qui ne m'empêchaient pas de suivre Jésus. Quand des membres de notre parenté sont décédés, j'ai contribué aux préparatifs des funérailles et rendu les derniers

hommages au défunt. Lors de l'anniversaire du décès de mes grands-parents, j'ai honoré leur mémoire. Je me suis également jointe à l'association hakka à laquelle appartient mon père et j'ai veillé à assister à ses événements sociaux.

En même temps, je me réunissais régulièrement avec d'autres chrétiens pour prier et lire la Bible. Dieu m'a donné au quotidien la force spirituelle de persévérer dans la foi ainsi que les directives et la sagesse nécessaires pour gérer les difficultés. Dieu avait promis de m'aider et de me guider ; je me suis donc accrochée à ses promesses, et il s'est sans cesse montré fidèle.

Je crois que, dans sa grâce, Dieu a non seulement

affermer ma détermination et guidé ma conduite, mais également qu'il est intervenu au sein de ma famille. Bien que mes parents ne me l'aient jamais dit, j'ai pressenti qu'à la longue, ils avaient accepté ma décision, car ils ne se sont pas opposés à ce que je fréquente l'église ni, plus tard, à ce que je me fasse baptiser. Je remercie Dieu d'avoir attendri leur cœur, malgré leurs objections initiales.

J'ai constaté une autre preuve de ce changement quand, à ma grande joie, ma sœur jumelle a accepté Christ. Mes parents en étaient moins fâchés qu'ils l'avaient été dans mon cas. Un jour, des pairs de papa l'ont durement critiqué parce qu'il nous avait permis de devenir chrétiennes et qu'il « n'avait pas mainmise sur sa famille ». Voyant à quel point cela nous faisait de la peine à ma sœur et moi, il nous a consolées en affirmant : « Ignorez-les, ils ne savent pas ce qu'ils disent. »

Cela nous a énormément surprises. Au lieu de nous reprocher de lui avoir fait perdre la face, il a choisi de nous défendre.



## 6

# Vivre avec espoir et confiance

**I y a bien des années** que j'ai accepté Jésus comme Sauveur et Seigneur. L'un des aspects de ma vie qui a le plus changé depuis est la qualité de vie que Christ m'a accordée. J'affronte encore des difficultés, mais je les résous grâce à l'aide de Dieu. Il a donné à ma vie une richesse que lui seul peut procurer. Tandis que j'apprends à mettre la Parole de Dieu en pratique et que je gagne en maturité spirituelle, je me rapproche toujours davantage des membres de ma famille, et j'approfondis mes relations

avec mes amis.

Toujours consciente de ma mission de témoin auprès des miens, j'ai pu constater la véracité de la promesse énoncée dans Actes 16.31. Dieu a attiré à lui des membres de ma famille d'une façon que je n'aurais pu imaginer. Quand ma jumelle et moi avons commencé à nous rendre à l'église, mes parents ont demandé à notre sœur aînée de nous y accompagner pour veiller sur nous. Ils redoutaient nos amis et craignaient qu'ils exercent sur nous une mauvaise influence. Cependant, notre grande sœur a été touchée par ce qu'elle y a vu et elle est à son tour devenue chrétienne.

Avec l'aide de Dieu, j'ai compris pourquoi mes parents étaient attristés par ma décision de suivre Christ. Mon père se faisait du souci pour nous ; il craignait que notre décision sème la zizanie dans notre famille et menace à la fois notre bonheur et notre sécurité. J'ai dû apprendre à voir au-delà de la tristesse et de la déception de mes parents, et reconnaître qu'ils étaient motivés par l'amour. Ils agissaient simplement de la manière qu'ils pensaient être la meilleure pour nous. Consciente de ce fait, j'ai apaisé leurs inquiétudes en leur montrant à quel point je leur



*J'ai dû apprendre à voir au-delà de la tristesse et de la déception de mes parents, et reconnaître qu'ils étaient motivés par l'amour.*

étais reconnaissante de leur sollicitude.

En réalité, je peux maintenant les aimer et les honorer beaucoup mieux qu'auparavant. Ayant reçu grâce et miséricorde de la part de Dieu, je dois les manifester aux autres. Lorsque j'ai compris les inquiétudes de mes parents à mon égard, j'ai prié Dieu de m'accorder l'amour et la patience nécessaires, et de m'aider à les honorer. Il m'a soutenue dans mes interactions quotidiennes avec eux en me procurant la sagesse dont j'avais besoin pour être son témoin. Des années plus tard, quand je me suis jointe à un organisme chrétien à temps plein, mes parents ne s'y sont pas opposés. Aujourd'hui, je jouis d'une relation chaleureuse et aimante avec eux.

Je continue toutefois d'espérer, de prier et de croire qu'un jour, eux aussi connaîtront et adoreront Christ, le seul Sauveur et Seigneur du monde. 🌿

# APPENDICE

## Comment répondre aux objections de sa famille

Votre expérience ressemble-t-elle à la mienne ? Votre famille s'oppose-t-elle à votre foi, et éprouvez-vous des difficultés à vous accrocher à Christ ? J'aimerais vous encourager au moyen de ma propre expérience.

## Se cramponner à la vérité

Dieu énonce sa vérité avec simplicité et éloquence dans Actes 4.12 : « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. »

Lorsque nous décidons de suivre Jésus, nous ne faisons pas que prêter allégeance à un dieu de notre choix ; nous nous tournons vers le seul vrai Dieu, qui est Jésus. Il nous réconcilie avec le Père et nous permet ainsi d'avoir éternellement communion avec lui. Dans Jean 14.6, Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »

## Guider sa famille

Nous lisons dans Luc 6.39 : « Un aveugle peut-il conduire

un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans une fosse ? » Ce verset nous rappelle que, dans la vie, nous devons trouver le bon chemin. Après avoir découvert le seul chemin qui mène à Dieu, nous pouvons aussi y mener nos êtres chers, par Jésus. Nous aurons toutefois besoin de temps et de patience. Si vous êtes la première personne de votre famille à croire en Christ, prenez courage : par vous, l'Évangile s'est introduit dans votre famille. Laissez Dieu agir dans le cœur de vos proches, et démontrez-leur votre amour au moyen de vos interactions quotidiennes.

## **Honorer ses parents**

La Parole de Dieu nous exhorte ainsi : « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste » (ÉPHÉSIENS 6.1). L'Écriture est claire : nous sommes tenus d'honorer nos parents, quelles que soient leurs croyances ou l'opinion qu'ils se sont forgée de notre foi. Il ne s'agit pas seulement de leur obéir, mais aussi d'être sensibles à ce qu'ils ressentent, de valoriser ce qu'ils trouvent important et de les respecter, car ils occupent une grande place dans notre vie. Si Dieu détient la première place dans votre vie, veillez à rassurer vos parents en leur disant qu'ils revêtent encore une importance primordiale pour vous. Montrez-leur que vous vous acquitterez de vos tâches en prenant soin d'eux et en répondant à leurs besoins. Voilà l'une des manières les plus efficaces de témoigner de l'amour de Dieu.

## **Chercher du soutien spirituel**

Vous n'avez pas à parcourir ce sentier seul. Réunissez-vous souvent avec des amis chrétiens qui seront en mesure de vous soutenir sur les plans spirituel et émotionnel. Ils pourront prier avec vous, vous encourager, et vous reconforter dans les moments difficiles, et seront disponibles lorsque vous aurez besoin de conseils ou d'être écouté. Dans la Bible, beaucoup de grands hommes — du roi David à l'apôtre Paul —, n'ont pas craint de faire appel à d'autres croyants pour être consolés. Bien sûr, tenez-vous près de Dieu, parlez-lui en tout temps et tirez force et sagesse de sa Parole.